

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

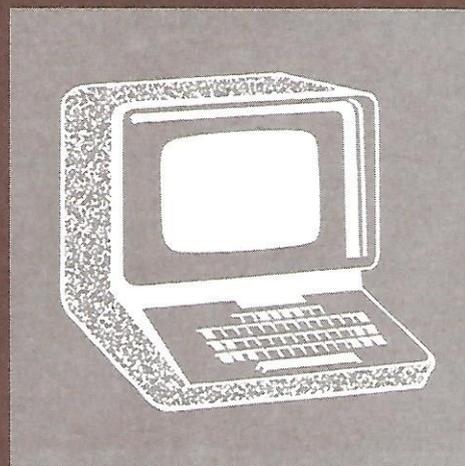
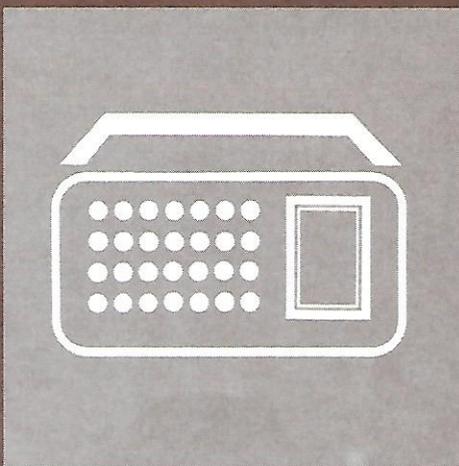
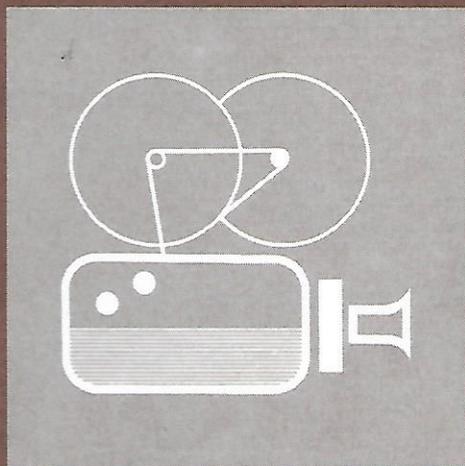
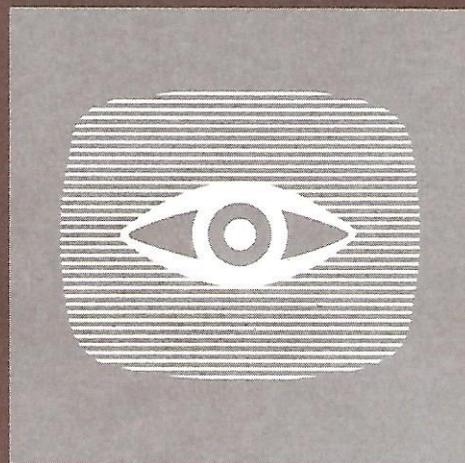
9

15 septembre 1981

9F

les
nouvelles
pédagogiques

collèges
et lycées



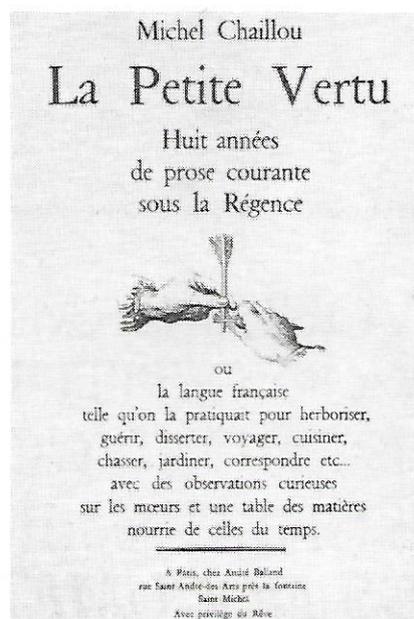
CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Michel Chaillou, un historien de l'air du temps

A lire, pour les enseignants de lettres et de sciences humaines, amateurs de détournement.

Une anthologie pas comme les autres composée par Michel Chaillou avec la collaboration de Michèle Saltiel publiée chez Balland sous l'intitulé suivant : *La Petite Vertu : Huit années de prose courante sous la Régence*. Sous ce titre aussi modeste que provocateur, se cache un ouvrage de grande vertu, vertu pédagogique s'entend, telle que la définissent Socrate et les surréalistes réunis, c'est-à-dire le projet délibéré de provoquer le sursaut de l'esprit endormi et abâtardi par l'absorption inconsidérée des idées reçues — et jamais revues. Fidèle à ce propos, Michel Chaillou s'attache à décevoir toute espérance de lieux communs, en commençant par l'attente de l'amateur naïf, épris de fêtes galantes, égaré par le titre équivoque de l'ouvrage.

Dérouter, c'est son plaisir d'écrire et, bien sûr, la première victime heureuse — car l'ouvrage se vend bien — a été l'éditeur. Michel Chaillou est connu pour l'intérêt fasciné qu'il porte aux textes qui précèdent la Révolution ; il reçut donc commande d'une anthologie de prose littéraire du XVIII^e siècle. Sitôt commandée, sitôt détournée par ces questions en retour de bâton : où commence la littérature ? quels sont les textes significatifs d'une époque ? peut-on prétendre sérieusement traiter d'un siècle dans son entier ? S'il n'a pas renvoyé la commande, ce qui n'aurait été qu'esquiver les problèmes posés, il l'a exécutée en toute subversion consentie.



En s'amusant à exagérer, on pourrait dire qu'il a choisi de nous présenter des textes mal écrits sur des sujets sans intérêt au décours d'un siècle de nains : *La Régence, un siècle en huit ans*, selon l'expression de Jules Michelet.

Ces textes, écrits en prose courante, ont été recherchés dans des archives nationales mais le plus souvent privées, « greniers, fonds de tiroir » et non bibliothèques.

Si leurs auteurs sont des quidams et pas des écrivains, si les sujets vont de la peste aux abeilles en passant par les seins des nourrices et sont aussi divers que la rumeur publique, quel-

ques critères pourtant ont guidé le choix de cet anthologiste de l'air du temps :

- la date des textes : le classement est chronologique de 1715 à 1723 ;
- la préférence donnée à de longs extraits ;
- enfin, réponse à l'écriture automatique, le choix somnambulique : l'ont emporté les textes, les passages qui s'imposaient d'eux-mêmes au lecteur (impression forte, sentiment de beauté aussi).

Et puis, courant à son tour d'un texte à l'autre, long prologue de chaque année ou « chapeau » court de chaque texte choisi, la prose de l'écrivain Michel Chaillou mise en ordre et en délire — récit du siècle de l'intérieur du siècle, rumeur parmi les autres qui commence dans la bouche fétide du roi à l'agonie, mots qui prennent corps autant qu'âme, haleine, frottements, bruits de fond de l'époque — la prose courante, quoi : « *Une phrase plus le poids de la main, surtout pas de littérature. [...] Une page c'est un sujet d'inquiétude, une maladie, un bonheur, des questions débattues, une escouade faisant le guet [...]* ».

Le résultat de ce jeu des contraires, contraire de l'anthologie, contraire de la littérature, contraire de l'histoire ?

Un livre qui bascule, qui dérange ; l'histoire est bien là mais pas comme on l'imaginait, et l'écriture aussi dans cette « *prose d'usage, ménage d'un temps et de ces papiers, fonds de tiroirs rarement tirés, greniers [...]* ».

On est dans « *les communs* » : « *L'auteur est anonyme, légèrement connu, c'est le fils de Pierre, Paul, Jacques [...]* ». Il a un nom, c'est un bourgeois happé par la peste, un abbé amoureux délirant des abeilles, un médecin curieux d'accouchements, un amateur de jardins, un mélomane, un commissaire de police, un voyageur parti sur le fleuve des Amazones...

C'est l'histoire touchée de près, presque à la main, à la narine, plus chargée de sens dans cette insignifiance d'apparat que les récits des grands faits selon les grands hommes.

Et la littérature ? Comment s'en sort-elle ? Mais justement le mieux du monde. Ces textes sont forts car ils sont porteurs des choses de la vie, on y sent la respiration de l'auteur qui n'a écrit là que pour dire ce qui l'inté-

ressait au plus près du monde autour de lui, sans le souci de faire œuvre, sans le désir de faire beau.

Et la beauté arrive de surcroît, et la violence et l'étrangeté ; ces textes non choisis ne sont pas informés bien au contraire : le style se fait venteux quand le géographe amateur parle du vent, pestiféré quand le bourgeois atterré raconte la peste dans sa ville, délirant comme un prêche politique quand l'abbé La Ferrière raconte l'histoire folle d'un roi des abeilles, fluide, fibreux, parturiant... c'est-à-dire que, par un tour de passe-passe, dans ces textes qui n'ont pas voulu faire œuvre, on retrouve des œuvres, des voix qui vous restent dans l'oreille, des images qui continuent de vous hanter le livre refermé.

Michel Chaillou réussit son pari de se faire l'historien du bruit de fond d'une époque.

En conclusion, un retour en arrière, il y a près de 4000 ans, entre le Tigre et l'Euphrate ; ces textes retenus par Michel Chaillou, témoignages modestes d'hommes modestes de l'époque de la Régence et donc d'autant plus représentatifs de leur temps, on pourrait les rapprocher de ces petites tablettes de quelques centimètres, gravées en écriture cunéiforme, qui ne sont que des « notes de blanchisserie » et autres listes de dépenses, fragiles témoignages d'argile de l'âme de ce peuple de commerçants qu'étaient les habitants de Sumer, d'abord désireux de conserver leurs comptes avant que ne leur vienne sur le tard le souci de fixer leurs textes et leurs légendes.

Texte écrit par Nicole Zucca
à partir d'une interview de Michel Chaillou.